

POINT DE VUE. Coronavirus : la Bretagne nourricière

La pandémie pousse nos concitoyens à dévaliser les grandes surfaces et l'ensemble des magasins alimentaires. Nous comptons sur la capacité de nos agriculteurs à répondre à nos besoins, en céréales (pâtes, riz), en produits laitiers, en fruits et en légumes, en viande.

Le [coronavirus](#) nous montre ainsi à quel point nous avons besoin d'une agriculture performante, nourricière, et pourtant abordable. Le [risque de pénuries](#) et de contaminations n'est jamais à exclure. La peur de manquer a toujours tenaillé l'humanité, et c'est l'immense mérite de nos paysans que d'avoir su nous l'épargner. Pourtant, depuis plusieurs années, nous les mettons à rude épreuve. Notre suspicion à l'égard de leurs méthodes – que nous ne connaissons plus, car nous sommes devenus massivement des citadins, même lorsque nous vivons à la campagne – en a découragé beaucoup.

Sans les Bretons, Paris succombe

Pour moi qui ai visité les coopératives, les stations de recherches, les fermes, de telles accusations sont injustes et inacceptables, particulièrement pour les paysans bretons, qui nourrissent Paris, l'Angleterre et eux-mêmes, tout en restant une agriculture familiale. Leurs exploitations dynamiques sont perpétuellement en train de se réinventer pour répondre à nos attentes, un tissu de coopératives légumières, semencières, d'élevage de porcs et de poules pondeuses, mais aussi de génétique, mondialement connues pour leur excellence, des négociants soucieux de gérer au mieux les marchés céréaliers, alors qu'à nos portes se trouvent des régions structurellement déficitaires, où le prix de la nourriture conditionne la paix sociale.

Alors cessons d'employer des termes insultants pour ceux qui nous nourrissent : il faut continuer de nourrir la France. Sans les Bretons, Paris succombe : la capitale n'assure en circuit court que 6 % de ses besoins alimentaires ! Être paysan aujourd'hui, c'est être bon en tout, la qualité des produits, la diversité des modèles, les réponses au changement climatique, la préservation de la biodiversité, la conquête des marchés... tout en maintenant des prix accessibles au consommateur.

Les systèmes de management environnementaux de [l'agriculture](#) bretonne la place désormais, Finistère et Côtes-d'Armor en tête, parmi les départements les plus écologiques de France, tout en réussissant à nous approvisionner en produits de qualité, alors que les supermarchés du monde entier sont dévalisés. Et en nous protégeant des terribles zoonoses (60 % des maladies humaines sont transmises par des animaux), alors que la biosécurité a failli en Asie, comme à chaque épidémie de coronavirus. Avant le covid-19, la peste porcine décimait les porcs chinois.

Breton rime avec innovation

Cette crise doit nous pousser à changer de regard sur nos agriculteurs. N'opposons pas les modèles entre eux ! Le bio, les circuits courts ont toute leur place, mais nous ne pouvons pas privilégier uniquement des modèles qui produisent peu en demandant beaucoup de main-d'œuvre, des aliments qui ne se conservent pas et sont exposés à tous les risques, faute de traitement, des produits coûteux. Une agriculture de précision qui mobilise toutes les solutions les plus innovantes (biocontrôle, association de plantes, génie génétique, agroécologie, agriculture de conservation...) est en train de se mettre en place partout. C'est la troisième révolution agricole : produire avec moins d'intrants et mieux, mais toujours produire, dans le plus grand respect de l'environnement... et de notre santé. Car santé humaine, santé végétale, santé animale forment un tout. Nos paysans nous protègent malgré nous de maladies dont nous avons oublié l'existence, mais qui reviennent en force car la mondialisation et le changement climatique exacerbent la pression parasitaire, la circulation des virus, des bactéries, des insectes indésirables et dévastateurs : coronavirus bien sûr, peste porcine, tuberculose bovine, mais aussi mycotoxines (qui contaminent le quart des récoltes mondiales), punaise diabolique, pyrales, et autres bioagresseurs...

Nous devons respecter ceux qui nous nourrissent, reconnaître tout ce qu'ils mettent en œuvre pour assurer notre sécurité alimentaire. Et savoir que breton rime avec innovation. À l'image d'Olmix, leader mondial des produits algosourcés : la valorisation des algues permet de trouver des alternatives aux antibiotiques en élevage, de fournir de l'énergie comme de la chimie verte.

Face au défi du changement climatique, face à la nécessité de nous nourrir en protégeant les milieux, l'agriculture bretonne a toutes les réponses. Sans elle, le Plan climat breton serait voué à l'échec. Les paysans conditionnent les paysages, le climat... et notre bonheur gastronomique, l'attractivité de notre pays. Ne nous renvoyons pas à l'insécurité alimentaire. Ne laissons pas la région se désagriculturaliser, la friche gagner du terrain. Respectons et rémunérons décemment ceux qui nous nourrissent, au lieu de les critiquer sans les connaître, et tout en important massivement des produits qui ne répondent pas aux normes que nous exigeons d'eux. Nous avons la chance infinie d'une agriculture nourricière et sûre. Vive les paysans bretons au temps du coronavirus !

(*) Géographe, écrivain, ancienne présidente d'Action contre la Faim, est professeur à Sorbonne Université. Elle vient de publier *Pourquoi les paysans vont sauver le monde* (Buchet-Chastel).